

L'ADN DE L'INNOVATION CHEZ LES JEUNES AFRICAINS ET LES JEUNES CHINOIS

Étude conduite

par

ADJI ABDOULAYE Amina

AN Jingru

DELALANDE Cécile

LI Jinghan

aminaadji.abdoulaye@isitparis.eu

an.jingru@isitparis.eu

delalande.cecile@isitparis.eu

li.jinghan@isitparis.eu

LES INNOVATIONS ANCESTRALES : MODE ET MÉDECINE, INCARNATIONS D'UN PASSÉ CRÉATIF EN CHINE ET EN AFRIQUE



4

**LA MÉDECINE TRADITIONNELLE,
FORCE DU PASSÉ ET PERSPECTIVE
D'INNOVATION**



5

**LA MODE ET SES
COMPOSANTES DU PASSÉ,
DÉSORMAIS RÉINVENTÉES**



8

L'INNOVATION EN 2020, CENTRÉE SUR LES TECHNOLOGIES ET LA FIN DES SOCIÉTÉS COMMUNAUTAIRES



10

**LA TECHNOLOGIE, PAROXYSMES DE
L'INNOVATION POUR LES JEUNES**



11

**LA FIN DU COLLECTIVISME
POUSSÉE PAR LA JEUNESSE ?**



14

TECHNOLOGIES DIVINISÉES ET TRADITIONS DÉLAISSÉES : UN ÉQUILIBRE DIFFICILE À ATTEINDRE



16

**DES PERCEPTIONS INFLUENCÉES PAR LE
CONFUCIANISME ET LA COLONISATION :
CHINE ET AFRIQUE, QU'AVEZ-VOUS FAIT
DE VOTRE CRÉATIVITÉ ?**



17

**L'INNOVATION TECHNOLOGIQUE :
LE MIRAGE DE LA CONCEPTION
DE L'INNOVATION**



20

L'AUTO-ENTREPRISE : OUTIL D'ÉMANCIPATION ET LIEU D'INNOVATION



22

**TRAVAILLER À SON PROPRE COMPTE :
UN MOYEN D'EXPRIMER SA
CRÉATIVITÉ POUR LES JEUNES P23**



23

**LES SYSTÈMES, POTENTIEL
FREIN À L'ÉPANOUISSEMENT DES
JEUNES ENTREPRENEURS P25**



25



Cette étude a été réalisée dans le cadre d'un projet d'étude par quatre élèves de l'ISIT – Paris du Master Stratégies internationales et diplomatie en partenariat avec l'Observatoire des Valeurs. L'objectif était de mener une étude sur la valeur de l'innovation chez les jeunes en y ajoutant une lecture interculturelle. Alors que la mondialisation a gagné de nombreux secteurs, il est aujourd'hui indispensable de s'interroger sur les secteurs d'avenir, comme l'innovation. La finalité de cette étude était donc de comprendre ce qui guide les générations futures influencées par leur prismes culturels et générationnels face à l'innovation.

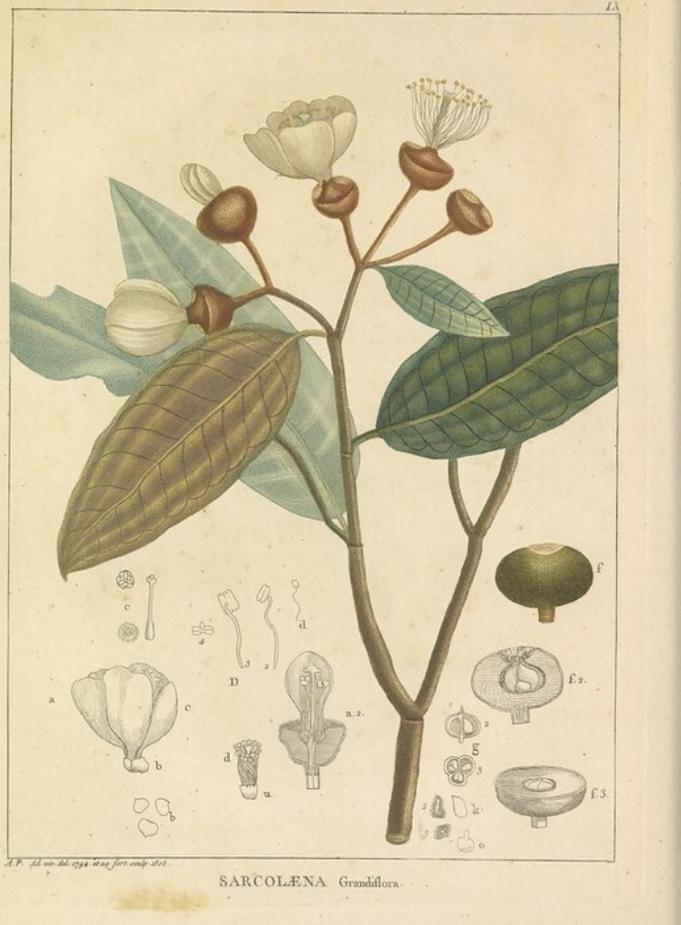
Le parti pris a donc été de se pencher sur des cultures que tout semble opposer de prime abord, en l'occurrence la Chine et les différents pays de l'Est et de l'Ouest de l'Afrique. Marquer chaque culture spécifique nous a permis d'effectuer des recherches en profondeur. Ensuite, un travail a été mené afin de recouper les informations collectées et d'établir de grandes tendances au sein de ces espaces culturels. Quatre outils de travail ont été sélectionnés pour cette étude : un travail de recherche, un apport quantitatif par le biais d'une enquête menée auprès des jeunes identifiés entre 15 et 35 ans.

Cinquante neuf jeunes africains ont répondu : 70 % des réponses venaient de l'ouest de l'Afrique et 6 % des réponses obtenues venaient de jeunes d'Afrique du Sud et d'Afrique de l'Est. Cinquante six réponses ont été retenues, dont 60 % venant des jeunes de la Région de Beijing-Tianjin-Hebei, 15 % venant du Delta de la Rivière de Yangzi, 15 % de Delta de la Rivière de Perles, 10 % de la région de l'ouest, dont la Province de Yunnan et Gansu. un apport qualitatif grâce à une dizaine d'entretiens menés auprès de jeunes africains et chinois et grâce à des entretiens menés auprès de deux experts de l'innovation en Afrique.

LES INNOVATIONS ANCESTRALES : MODE ET MÉDECINE, INCARNATIONS D'UN PASSÉ CRÉATIF EN CHINE ET EN AFRIQUE



En Afrique et en Chine, des pratiques ancestrales ont marqué les cultures locales. Ces innovations très anciennes sont aujourd'hui redécouvertes pour faire face aux défis actuels. La médecine est un domaine qui redécouvre sans cesse son histoire et son passé, en particulier en Chine ou en Afrique. La mode est, elle aussi, à la croisée des chemins entre traditions et innovation. La Chine et l'Afrique vivent l'innovation, mêlant héritage historique et modernité.



La médecine traditionnelle, force du passé et perspective d'innovation

« L'ancienneté » est l'une des caractéristiques communes de l'Afrique et de la Chine : l'Afrique est le berceau de l'humanité et la Chine Impériale est l'une des quatre civilisations les plus anciennes au monde, avec l'Egypte Ancienne, la Mésopotamie et l'Inde Ancienne. Leur long passé a permis le développement de diverses méthodes, considérées aujourd'hui comme ancestrales. L'histoire a également été témoin de la coexistence de l'essence et des scories. Au sein des deux territoires analysés, ces deux forces anciennes ont fait progresser les savoir-faire dans un processus d'évolution et d'innovation continues. Ainsi, les méthodes traditionnelles héritées ont pu être transmises et demeurent connues à notre époque. La médecine traditionnelle et l'industrie de la mode en sont deux exemples.

Comment l'Afrique et la Chine allient-elles aujourd'hui les méthodes ancestrales et le concept de l'innovation tel qu'on le conçoit à travers le monde ? En Afrique de l'Ouest, le recours aux solutions issues de la médecine traditionnelle et aux tradipraticiens est une pratique encore très répandue. Au cours des trente dernières années, le Ghana a fait de grands progrès dans le renforcement de la position de la médecine traditionnelle en tant que solution viable pour l'accès aux soins de santé. En établissant un cadre politique favorable et en prévoyant l'ouverture d'une école de médecine traditionnelle, le gouvernement a encouragé l'innovation et la réinvention de ces procédés anciens. Cela a même permis d'améliorer la pratique de la médecine traditionnelle.

En Afrique, des établissements de recherche en méthodes traditionnelles de santé. Par exemple, le Ghana et Madagascar ont été désignés comme centres collaborateurs de l'OMS. Cinq directives et protocoles de recherche sont actuellement en cours d'élaboration pour appuyer les pays dans la production de bases factuelles sur la sécurité, l'efficacité et la qualité des médicaments traditionnels pour le traitement de cinq maladies prioritaires : le paludisme, les maladies à virus, le diabète, la drépanocytose et l'hypertension. L'Université Kuame Nkrumah au Ghana délivre une licence en sciences des médicaments à base de plantes.

L'expérience du Ghana en médecine traditionnelle donne un aperçu intéressant de la dynamique d'innovation du secteur, bien qu'elle joue un rôle essentiel dans la réalisation de l'objectif d'un accès équitable aux soins de santé. La santé repose essentiellement sur les micro-entrepreneurs de l'économie informelle. Les avancées du pays en termes d'amélioration des médicaments à base de plantes ont récemment fait l'objet d'une étude dans le cadre du Plan d'action de l'OMPI pour le développement. Ce dernier se concentre sur des approches innovantes afin que soient développés de nouveaux produits et procédés novateurs. Le Burkina Faso s'efforce aussi d'organiser annuellement « Les journées africaines de la médecine traditionnelle » et « Les semaines des savoirs médicaux traditionnels » afin d'y dynamiser l'innovation. Au Sénégal, le projet de loi sur l'encadrement de la médecine traditionnelle a été adopté en 2017 par le Conseil des ministres, marquant ainsi un tournant dans le domaine. En effet, pour la première fois, un texte est proposé pour encadrer cette médecine à laquelle de nombreux Sénégalais ont recours. Cette loi exige qu'un médecin traditionnel obtienne une autorisation du ministère de la Santé pour exercer son activité.

Cependant, Blandine NIYONGERE, journaliste burundaise habitant en Chine, remet en question comment « cette médecine (traditionnelle) peut évoluer en Afrique puisqu'elle y est encore pratiquée d'une manière rudimentaire ». Ce genre de phénomène de contrainte existe en effet en Afrique. Par exemple, la Côte d'Ivoire a signé en 2016 le décret d'application du nouveau code des praticiens de la médecine traditionnelle qui interdit notamment à ces derniers de faire de la publicité et de s'attribuer des titres de la médecine conventionnelle (tels que « docteur » ou « professeur »). Quant à la Chine, la médecine traditionnelle chinoise (MTC) est née dans la société primitive et a une histoire ancienne de plus de 4 000 ans. Aujourd'hui encore, on reconnaît les bienfaits de l'acupuncture dans le monde. L'acupuncture consiste à stimuler certains points spécifiques du corps appelés « points d'acupuncture », afin de soulager, prévenir ou soigner une maladie ou un trouble. En mai 2019, la MTC a été inscrite au sein du Système international de Classification des Maladies publié par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Si seules les méthodes anciennes sont conservées sans innovation, la médecine traditionnelle chinoise ne pourrait ni suivre le rythme ni être reconnue internationalement. L'exemple le plus réussi est l'histoire de la première lauréate chinoise du prix Nobel en science en 2015, Tu Youyou et sa lutte contre le paludisme.

L'idée de base à l'époque était de prendre des ordonnances traditionnelles, puis d'utiliser des solvants organiques modernes pour séparer les parties médicinales et effectuer le dépistage pharmacologique et la vérification clinique correspondants. Les chercheurs ont trié jusqu'à 808 médicaments chinois possibles. L'utilisation d'Artémisinine n'avait pas été envisagée dans un premier temps car son taux d'inhibition était extrêmement instable. Ce n'est que lorsque les chercheurs re-découvrent l'utilisation d'Artémisinine, ou « Jiao zhi » en chinois, dans un ancien livre sur la médecine traditionnelle de dynastie Jin (A.D. 317-420), qu'ils décident d'appliquer de nouveau ce produit pour filtrer et passer à l'extraction d'éther. Cette phytothérapie à la fois ancestrale et innovante est décrite par l'OMS comme « le seul traitement antipaludique efficace au monde ». Aujourd'hui, les combinaisons thérapeutiques à base d'artémisinine (CTA) sont les plus répandues dans le traitement du paludisme. Ce principe actif ancestral est toujours utilisé et a pu être ré-inventé et prescrit à l'échelle mondiale.



“ La médecine traditionnelle est valorisée en Chine et pas en Afrique. ”

La conclusion tirée par M. Niyongere, pourrait se prouver à la fois juste et biaisée. Certes, l'écart entre les deux puissances existe bel et bien, cependant, la position clé de l'innovation en médecine traditionnelle dans les deux zones ne fait aucun doute.



La mode et ses composantes du passé, désormais réinventées

Les tissus et les styles sont des thématiques éternellement réinventées dans l'industrie de la mode. Les créations de jeunes d'Afrique et de Chine sont en plein essor. Leurs expérimentations sont reconnues et ont contribué à l'innovation au cœur de ce domaine. Nés d'un continent et d'un pays avec une longue histoire, les jeunes créateurs font cohabiter innovation et tradition, concevant des œuvres étonnantes, qui contribuent en même temps à l'écologie. En effet, ces lieux ont montré de grands progrès dans l'innovation des matériaux.

En septembre 2019, le gouvernement chinois annonçait qu'il veillerait au développement des fibres recyclées et biodégradables en particulier, à l'amélioration de la capacité d'innovation chinoise et au niveau de fabrication écologique de l'industrie des fibres chimiques, ainsi qu'au système de recyclage et de réutilisation. La fibre chimique est l'un des matériaux les plus utilisés pour fabriquer du tissu dans la mode. Le niveau de fabrication « verte » dans l'industrie des fibres chimiques reflète la capacité du pays à produire dans le respect de l'environnement. À l'heure actuelle, l'industrie mondiale des fibres chimiques accélère la transition vers une direction plus respectueuse de l'environnement. La Chine est le plus grand producteur et consommateur mondial de fibres chimiques. L'énorme demande du marché et l'échelle de production exigent des méthodes de fabrication plus innovantes pour répondre aux besoins de multiples variétés de haute qualité ainsi qu'à une faible consommation d'énergie. Les exigences de production propre ont considérablement amélioré le niveau de fabrication verte de l'industrie. Cette innovation est depuis longtemps populaire dans les cercles de la mode chinois. Les fameux designers, que sont Uma Wang et Lu Kun, utilisent de nouveaux tissus dans leurs œuvres. Leurs créations sont désormais célèbres à l'échelle internationale en raison de la beauté asiatique traditionnelle incarnée dans leurs designs.

Avec la créativité inépuisable de la jeunesse africaine et la large participation de la jeunesse chinoise, le lien entre les méthodes ancestrales et l'innovation reste encore à tisser davantage. Il est plein d'attentes et d'espoir et reste un sujet d'attention. S'ajoute à ces innovations qui perpétuent les méthodes ancestrales, la preuve que ce lien est caractéristique de l'innovation et des valeurs portées en Afrique et en Chine.

Désormais, la mode africaine a dépassé le folklore. Il s'agit d'une tendance qui prend de l'ampleur. Elle met en valeur un style à part entière et est devenue une source inépuisable d'inspiration. Du Maroc à l'Afrique du Sud, en passant par le Sénégal, le Nigéria et l'Afrique du Sud, les créateurs africains gagnent en visibilité et de plus en plus de « Fashion Week » sont organisées.

« Être Africain, c'est utiliser les tissus de chez soi » déclare la styliste Congolaise reconnue Adriana Talansi. Les matériaux qu'elle travaille, tels que le raphia, le pagne tissé, le bogolan, soulignent son positionnement et son engagement dans la défense des savoir-faire et des artisans du continent. Elle veut remettre au goût du jour le raphia, tissu typiquement local, produits par des artisans au Congo et au Cameroun. « Avec ma précédente collection, "Héritage" , j'ai essayé de mettre en valeur ce tissu qui représente davantage notre identité ». L'innovation technologique, incarnée notamment par des innovations du textile, principal matériau de la mode, ne se reflète pas seulement dans les tissus et les styles. L'entreprise Afrikrea, un site e-commerce mise en ligne en 2013, ayant pour but de mettre en relation les consommateurs et les artisans traditionnels, fusionne ainsi mode et innovation pour promouvoir le fait-main traditionnel africain.

Sun Ruizhe, président de la Fédération chinoise de l'industrie textile explique que : « La compétitivité du design deviendra une nouvelle productivité qui combine l'innovation technologique, la créativité de la mode et le développement écologique, créant une nouvelle demande des consommateurs et la croissance des entreprises. La transformation de la mode de l'industrie chinoise du textile et de l'habillement devrait se concentrer sur le concept de développement » innovation, coordination, vert, ouverture et partage ».

Depuis quelques années déjà, la Chine entame une conversion écoresponsable, un phénomène récent mais qui gagne de l'ampleur. Après avoir été le premier marché mondial de l'habillement en 2018, les consommateurs attendent de plus en plus de durabilité des créateurs chinois. Du 12 au 14 mars 2019, se tenaient les salons Intertextile, Yarn Expo et Chic à Shanghai où les industriels se sont ainsi retrouvés pour répondre directement aux attentes de leurs clients toujours plus alertes sur les questions de pollution et de santé, un phénomène que ressentent, désormais, les professionnels des fils et tissus dans leur activité. Ce glissement progressif du textile-habillement chinois vers le durable ne peut être dissocié de la montée en puissance des millennials chinois qui, plus encore que leurs camarades occidentaux, sont devenus les consommateurs de référence, dans le sillage desquels les marques chinoises tentent de garder le rythme.

L'INNOVATION EN 2020, CENTRÉE SUR LES TECHNOLOGIES ET LA FIN DES SOCIÉTÉS COMMUNAUTAIRES



La Chine et l'Afrique semblent partager un sentiment de retard ou de compétition envers l'Occident.
 D'ailleurs, les sociétés chinoises et africaines, jusqu'à présent basées sur des dynamiques communautaires ou claniques, se tournent peu à peu vers l'individualisme.



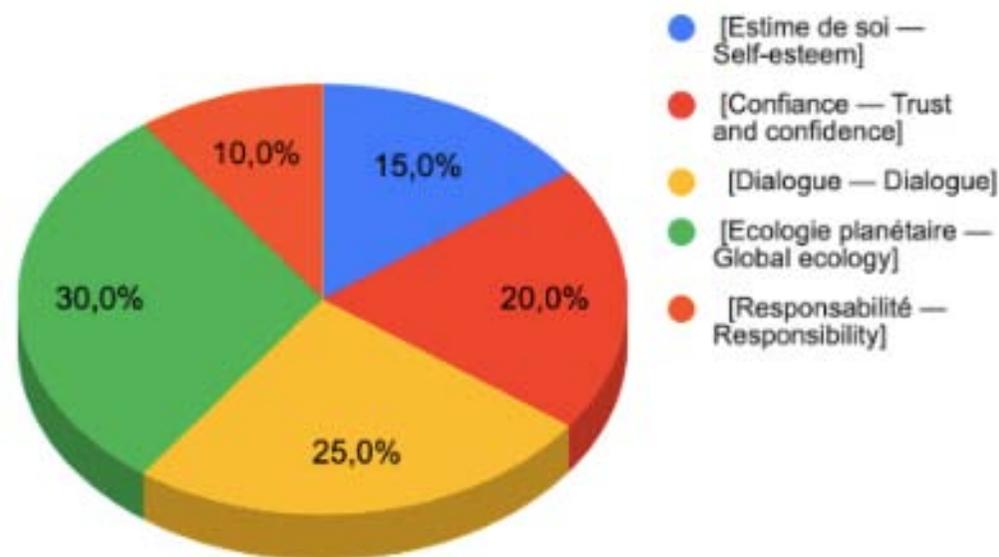
La technologie, paroxysme de l'innovation pour les jeunes

Sur le continent africain, on remarque que les jeunes avancent vers un modèle de développement calqué sur celui de l'Europe. Les pays en question tendent vers une vision de l'innovation qui s'ouvre au monde et à ses enjeux : un système qui est alors très proche de celui de l'Occident. En Chine, les jeunes se sentent aussi de plus en plus concernés par une vie où prime la technologie au détriment des méthodes anciennes des générations antérieures. Ce phénomène s'observe surtout dans les zones urbaines africaines et chinoises. Veut-on alors vivre dans ces zones-là comme en Europe ? Lors d'une enquête quantitative menée auprès de jeunes africains et chinois, les réponses obtenues venaient principalement de personnes vivant en zone urbaine. En effet, l'accès aux populations rurales n'a pas été évident et ceci s'explique probablement par le fait qu'elles n'ont pas facilement accès aux technologies — smartphones et connexion à Internet — disponibles dans les villes. En effet, les villes africaines ont de plus en plus accès à Internet puisque la pénétration mobile connaît un grand essor. En 2016, les pays comme la Côte d'Ivoire et le Cameroun présentent un taux d'accès à Internet entre 18 et 24 % (Banque mondiale) contre 89 % en France (Statista). De plus, même si ces moyens de communication se sont démocratisés, il ne sont pas devenus un vecteur de lien avec le reste du monde, comme c'est le cas dans les grandes villes.

Se rendant compte de la nécessité de devenir un acteur écouté et engagé de l'échiquier mondial, de nombreux pays dans le continent africain s'arriment à la tendance d'innovation dynamique* présente dans les pays dits développés. On y observe la tendance d'une vision globale inspirationnelle à travers des valeurs de réconciliation, d'innovation et de durabilité. Cela se remarque aussi à travers le retour des étudiants africains qui faisaient avant partie du phénomène de la « fuite des cerveaux » dans leur pays d'origine. Les « repats » africains retournent pour investir et créer de la valeur sur le continent.

*Chaque action est guidée par une énergie, il s'agit d'une valeur. Selon une perspective des valeurs et une enquête de terrain, on estime que les valeurs qui montrent plus de dynamisme cherchent à résoudre des problèmes de visée globale. Elles sont plutôt des valeurs d'expansion comme les droits de l'homme, l'innovation, l'écologie planétaire.

LES VALEURS CHEZ LES JEUNES D'AFRIQUE DE L'EST



L'INSEAD Business School et l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI) constatent que 20 pays sont « sur-performants » en matière d'innovation par rapport à leur niveau de développement parmi lesquels, le Kenya, le Rwanda et l'Afrique du Sud. Ces trois pays ne sont pas novices et se sont distingués au moins trois fois dans ce classement au cours des huit dernières années. Cela montre que ces pays travaillent pour se développer. Ils ont intégré les défis de la mondialisation et oeuvrent dynamiquement pour se frayer un chemin parmi les terres les plus innovantes. Les pays de l'Afrique de l'Est semblent avoir intégré les valeurs de durabilité et de collaboration dans leurs systèmes de fonctionnement. Avec la montée de l'innovation technologique et de son utilisation pour des besoins locaux mais aussi mondiaux, les pays comme le Kenya ont accepté des initiatives venant d'ailleurs et se montrent toujours plus enclins à composer avec les savoir-faire extérieurs. Cette volonté d'équilibre et d'expansion dénote bien un engagement vers des valeurs qui prennent en compte un avenir durable. Les jeunes d'Afrique de l'Est interviewés dans notre étude expliquent que les valeurs principales liées à l'innovation sont l'écologie planétaire, le dialogue et la confiance.

Le Rwanda est un exemple de ce volontarisme. Que ce soit des améliorations au niveau des techniques agricoles, ou bien dans le domaine du commerce équitable et du label de produits comme le thé ou le café cultivés de manière respectueuse de l'environnement, le pays est sensibilisé aux enjeux climatiques. Ce pays, après avoir souffert d'un génocide, a alors su trouver une manière de réconcilier les siens et d'inspirer les autres à travers des décisions politiques comme celles-ci.

La fin du collectivisme poussée par la jeunesse ?

La culture en Afrique est traditionnellement marquée par un héritage clanique et ethnique fort. En effet, les Africains ont toujours évolué dans des sociétés majoritairement collectivistes. Dans des schémas binaires statiques, les tenants de la modernisation opposent la société traditionnelle à la société moderne, « l'homme traditionnel » à « l'homme moderne » et font des changements culturels et de l'adoption de valeurs « modernes » (telles que la croyance en la technologie ou l'ouverture à la démocratie) des facteurs nécessaires à la croissance économique dans les pays dits alors du Tiers-Monde. Ces dernières années, on observe alors la tendance des nouvelles générations à penser en tant qu'individus à cause de leur désir de s'aligner sur les modes de vie d'ailleurs et des modèles présentés comme symboles de modernité.

En Afrique subsaharienne et dans les pays influencés par le confucianisme comme la Chine, les valeurs du rapport à l'individu sont généralement semblables. Il s'agit de zones du globe aux valeurs d'incorporation sociale. À l'inverse, les pays d'Europe occidentale présentent des valeurs de liberté et d'autonomie intellectuelle. Comment allier les deux systèmes de valeurs aujourd'hui en Chine et en Afrique au travers de l'innovation ?

L'ajustement culturel, que mentionnent déjà certains experts tels que l'économiste Daniel Etounga-Manguelle à la fin des années 1990 est de plus en plus palpable lorsqu'on observe les sociétés africaines aujourd'hui. Ces dernières sont de plus en plus ouvertes au développement et au mode de vie à l'occidentale et cela peut s'expliquer par le poids de la colonisation de façon extérieure et peut-être un changement dans les mentalités de façon endogène.

Entre 1950 et 1978, la Chine a connu des mesures très strictes en ce qui concerne la migration interne. À cette époque-là, migrer d'une province vers une autre, voire d'un village agricole vers un centre urbain situé dans la même province, était une tâche extraordinairement difficile sans l'autorisation de l'État. Avant 1978, la libre migration interne était presque inexistante en Chine. Depuis l'introduction de la politique de « la porte ouverte » sous Deng Xiaoping en 1978, les citoyens chinois ont connu beaucoup plus de liberté en ce qui concerne le choix de leur lieu de travail. Cette politique a déclenché une forte urbanisation surtout dans l'est de la Chine. De la fin des années 1980 jusqu'à aujourd'hui, la Chine a connu un grand écart économique entre la population urbaine littorale, qui profitait des revenus des investissements, et la population rurale, qui n'en profitait pas. En raison de cet écart, de nombreux Chinois ruraux se sont dirigés vers les centres urbains non seulement dans l'espoir d'améliorer leur niveau de vie, mais aussi pour trouver un travail non agricole.

L'exode rural illustre très bien ce phénomène de basculement du communautarisme à l'individualisme en Chine comme en Afrique. Quitter sa terre natale pour une ville plus grande est une opportunité pour avoir de meilleurs revenus pour la personne en exode — un accomplissement en tant qu'individu —, qui pourrait subvenir aux besoins de famille restée en zone rurale. En Afrique, les populations les plus pauvres sont les paysans qui vivent réellement dans une dynamique de communautés. Les zones urbaines en Afrique ressemblent de plus en plus aux villes occidentales, de par les infrastructures, l'apport de nouvelles technologies et de nouveaux modes de fonctionnement au quotidien et attirent toujours plus de personnes des zones rurales. Les grandes villes africaines telles que Douala, Abidjan ou Dakar accueillent toujours plus de jeunes en quête d'une vie meilleure et prêts à exercer n'importe quel métier pourvu que cela rapporte et les aide à soutenir leur familles restées au village.

Par conséquent, les citoyens africains mènent un mode de vie où l'individu est en quête de son pain quotidien et aspire à de meilleures conditions de vie pour lui et pour sa famille. On remarque progressivement une transition entre la volonté de se réaliser pour faire la fierté de sa communauté et la volonté de se réaliser en tant qu'individu.

La Chine qui a d'abord été terre porteuse de créations significatives par le passé, est aujourd'hui reconnue comme terre de reproduction et de duplication d'innovations d'ailleurs. Aujourd'hui, pour les jeunes chinois, la technologie est quasiment synonyme d'innovation. Presque tous les répondants chinois à notre étude quantitative pensent à la technologie dès que l'innovation est mentionnée. Luo Kexin, 24 ans, Pékinoise, spécialisée en finance internationale.

“ Les innovations avec lesquelles nous sommes habituellement en contact sont liées à la science et à la technologie. Par exemple, WeChat Pay et Alipay, qui sont maintenant utilisés dans toute la Chine. D'ailleurs, plus besoin d'un portable pour sortir. Le téléphone suffit pour payer. C'est vraiment un grand changement dans la vie. ”

En Afrique, cette « mise à niveau » à l'occidentale se manifeste alors par le développement des outils technologiques au service des besoins immédiats dans les villes du continent. Muanza Kangudie, développeur informatique camerounais, met d'ailleurs en relation ce domaine et une volonté au départ de « rattraper les pays occidentaux » car pour lui l'innovation en Afrique concerne majoritairement les technologies. L'intérêt pour ce domaine reste récent et semble avoir connu un essor extrêmement rapide puisqu'on constate aujourd'hui qu'un Africain sur deux est abonné à un opérateur téléphonique.

Un développement qui a été éclair : l'Afrique a sauté une étape technologique en matière de téléphonie, puisqu'elle a largement ignoré le téléphone fixe, coûteux à implanter, pour aller directement au mobile. Pour Muanza Kangudie, cela s'explique par la volonté des africains de « rattraper le retard » et d'être à tout prix connecté au reste du monde. « Au départ il y avait une volonté d'appropriation du monde occidental mais avec la croissance du chômage, beaucoup de personnes ont commencé à réfléchir à un nouveau modèle de développement, qui commençait par la foi en la créativité de la jeunesse, qui en est d'ailleurs encore à ses balbutiements. »

On peut se demander si la technologie ne permet pas à l'Afrique et à la Chine de participer aux discussions liées aux enjeux internationaux, mis en valeur par la mondialisation. Ce phénomène de « technologie à tout prix » est aussi vecteur d'une société auto-centrée. Les anciens ne sont plus écoutés comme sagesse puisque internet les remplace. Les réseaux sociaux font des jeunes ultra-connectés sur les modes et les nouvelles internationales. Mais qu'en est-il de ce lien communautaire ? Il s'agit peut-être d'une transition sociétale, et la technologie est un vecteur et un exemple de cet individualisme naissant.

TECHNOLOGIES DIVINISÉES ET TRADITIONS DÉLAISSÉES : UN ÉQUILIBRE DIFFICILE À ATTEINDRE



La Chine se retrouve confrontée à un paradoxe étonnant. Alors que son passé a fait de ce pays une terre d'innovation, la Chine peine à retrouver cette gloire ancienne. Elle produit pour les entreprises occidentales à bas coût et cherche à devenir un leader des technologies mais n'arrive pas encore à être leader de l'innovation. L'Afrique semble décidée à combler un retard technologique mais semble ignorer son patrimoine, futur domaine innovant. Parallèlement, la coopération entre la Chine et l'Afrique dans les domaines scientifiques et technologiques s'intensifient. Sur le plan technologique, les développements ont été rapides. Cette mégatendance expliquerait ce qui a poussé les populations à accorder plus d'attention à l'innovation scientifique et technologique, l'expérience de la commodité apportée par l'innovation scientifique et technologique et l'amélioration du niveau de vie, conduisant à une reconnaissance accrue de l'innovation technologique.



Des perceptions influencées par le confucianisme et la colonisation : Chine et Afrique, qu'avez-vous fait de votre créativité ?

En regardant en arrière sur l'histoire, nous pouvons voir que la Chine était autrefois une puissance scientifique et technologique avec une capacité d'innovation devant les autres pays du monde. La Chine est l'un des berceaux de la civilisation mondiale. Elle a une histoire de 5 000 ans. Elle est connue comme « les quatre civilisations anciennes » avec l'Égypte ancienne, Babylone et l'Inde. Dans l'histoire ancienne, le peuple chinois a même créé les réalisations scientifiques et technologiques qui ont été utilisées jusqu'à aujourd'hui. L'un des aspects les plus remarquables de la civilisation chinoise est l'invention de technologies, souvent plusieurs siècles avant leur apparition ou leur transmission ailleurs. Par exemple, les « quatre grandes inventions » de la Chine y compris la boussole, l'imprimerie, le papier et la poudre à canon qui ont un impact important sur le développement mondial. En plus des quatre grandes inventions, la Chine a également développé des réformes et des innovations dans les domaines de l'agriculture, l'industrie, la finance, l'artisanat et les systèmes sociaux. Par exemple, le système de la fonction publique basé sur des examens dans l'ancienne société féodale en Chine a grandement contribué au développement de la Chine et du monde. En Chine impériale, l'examen impérial était un examen pour déterminer qui de la population pouvait faire partie de la bureaucratie de l'État.

Ce système a existé continûment pendant 1300 ans, depuis sa création en 605 jusqu'à son abolition vers la fin de la dynastie Qing, en 1905. Le but premier était de remplacer la transmission du pouvoir aristocratique par une transmission du pouvoir méritocratique. Dans les temps anciens, la plupart des pays du monde étaient gouvernés par la classe dirigeante. Le système d'examen impérial a amélioré le système d'emploi précédent et a complètement brisé le monopole du clan. Certains pays comme la Corée du Sud, le Japon, la France, les États-Unis et l'Angleterre ont été inspirés par le système d'examen impérial et ont progressivement inventé le système d'examen adopté à l'époque moderne. Par exemple, au XVIII^e siècle, l'économiste français François Quesnay a plaidé pour l'introduction du système d'examen impérial chinois en Europe.

Les penseurs français des Lumières Voltaire, Montesquieu, Diderot et Rousseau ont également soutenu le système de la fonction publique chinoise au cœur du système d'examen impérial. La France a absorbé l'idée de sélectionner les fonctionnaires par le biais d'examens et a commencé à mettre en œuvre le système d'examens des fonctionnaires en 1791. En sélectionnant des responsables politiques, l'État peut éviter le monopole de la politique par certains grands groupes ethniques et augmenter le niveau de capacité officielle.

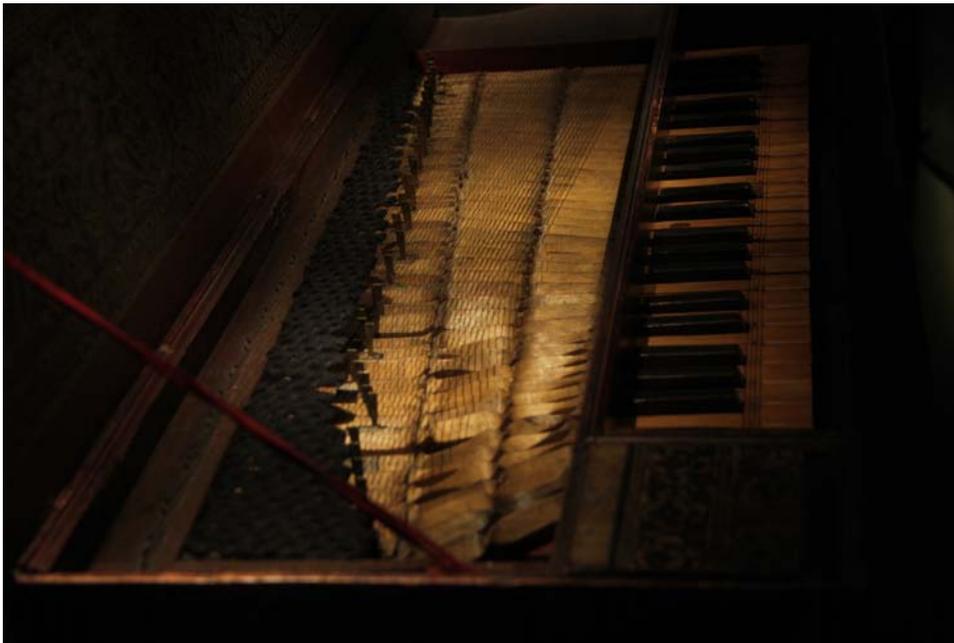
Alors, pourquoi de nos jours, la capacité d'innovation de la Chine semble avoir été ralentie en comparaison avec d'autres pays du monde? Le retard de la science et de la technologie dans la Chine moderne est comparé au progrès de la science et de la technologie en Europe. En raison de leur isolement à long terme, la Chine et l'Europe ont développé indépendamment leurs propres sciences et technologies et établi leurs propres systèmes scientifiques. La Renaissance européenne (14e-16e siècle), le grand âge nautique (15-16e siècle) et la naissance du capitalisme ont jeté les bases de la révolution scientifique du 16-17e siècle, et la révolution scientifique a favorisé la révolution industrielle (18-19e siècle). L'émancipation de la pensée a favorisé le développement scientifique et le développement scientifique a favorisé le développement de technologies avancées. En revanche, la Chine a renforcé la domination impériale à ce stade, fermé ses frontières et n'a pas procédé à des échanges extérieurs d'idées ou à des révolutions industrielles, ce qui a entraîné un retard dans le développement de la science et de la technologie derrière les pays occidentaux. En effet, depuis le développement économique rapide de la Chine, l'innovation a été confinée au domaine de l'innovation scientifique et technologique. Certaines personnes pensent que cette situation se produit parce que les Chinois sont affectés par la culture, l'éducation et le système politique, et qu'ils manquent d'un esprit d'innovation. Il existe plusieurs explications à ce paradoxe, qui ne peuvent pas être considérés unilatéralement, et il est encore plus nécessaire de considérer cette question dans le contexte du développement historique.

Tout d'abord, d'un point de vue culturel, la culture confucéenne a un impact profond sur les valeurs chinoises. Les valeurs respectées par la culture confucéenne encouragent les gens à suivre la tendance et à rester conformistes. Le contrôle étatique des idées semble être une limite à leur expression et pousse les citoyens à être plutôt passifs dans la prise de décision. Ces valeurs ne sont pas nécessairement propices à l'innovation. Cependant, la culture confucéenne valorise l'éducation car une bonne éducation est à la fois un investissement en capital humain et une condition préalable à l'innovation.

Du point de vue de l'éducation, l'éducation moderne axée sur les examens en Chine a en effet limité la promotion de l'innovation et les écoles chinoises ne valorisent pas nécessairement la pensée innovante des élèves. En effet, le système éducatif chinois met l'accent sur les résultats aux examens d'entrée à l'université. Les jeunes chinois se concentrent donc sur cette échéance. Ainsi, ils n'ont pas forcément le temps et la possibilité de découvrir par eux-mêmes des disciplines innovantes. Cependant, les collèges et universités chinoises attachent une grande importance à l'enseignement polytechnique et envoient chaque année un grand nombre de diplômés scientifiques et techniciens sur le marché des ressources humaines. Ces personnes constituent le fondement de l'innovation technologique chinoise.

D'un point de vue historique, l'inconvénient des sciences anciennes et des technologies chinoises repose sur le manque d'accumulation et d'héritage. Les Chinois ont prouvé leur capacité à écrire l'histoire, mais la terminologie limitée de la langue chinoise a réduit la création et l'utilisation de termes scientifiques. Les inventions scientifiques et technologiques ne sont pas enregistrées de manière rigoureuse. Dans le même temps, les inventions et créations chinoises anciennes étaient principalement à des fins pratiques. Par conséquent, la Chine ancienne n'a pas formé un système scientifique complet.

Depuis les temps modernes, les pays occidentaux ont pris la tête de l'achèvement de la révolution industrielle et de la réforme du système social, et leur force d'innovation a également devancé la Chine. Les pays occidentaux ont également saisi le marché mondial grâce à l'innovation scientifique et technologique. En Chine, où les systèmes économiques et sociaux ne semblent pas encore totalement au point, la Chine a choisi de rajeunir le pays par la science et la technologie, de saisir le marché en encourageant l'innovation scientifique et technologique, de développer l'économie et de rattraper les pas des puissances occidentales. Par conséquent, le développement de l'histoire de la Chine et de l'histoire mondiale a conduit l'accent actuel de la Chine mis sur l'innovation technologique. Le déclin de la force d'innovation de la Chine est le résultat de l'effet combiné de divers facteurs et ne peut pas être attribué de façon imprudente au manque d'esprit d'innovation des Chinois.



De même, l'Afrique a une situation similaire à la Chine à cet égard. En tant que berceau de la civilisation humaine, l'Afrique est riche en ressources naturelles et devrait pouvoir conserver ses avantages pour bien se développer. Mais, même après la décolonisation, la force d'innovation de l'Afrique ne s'est pas beaucoup améliorée. À cet égard, certains chercheurs pensent que les effets à long terme de l'histoire coloniale africaine moderne et de la traite des esclaves sur sa politique et son économie ont conduit à l'affaiblissement des institutions africaines, et le résultat de sa faible capacité administrative est l'absence de protection de la propriété intellectuelle et culturelle. Dans les pays qui ne bénéficient pas d'une protection de la propriété intellectuelle, les gens manquent souvent d'incitations à la production et à l'innovation. Les jeunes en Afrique semblent être conscients de cette difficulté, et dans l'enquête, de nombreux jeunes ont souligné leurs préoccupations concernant la réforme du système social.

L'innovation technologique : le mirage de la conception de l'innovation

M-Pesa ou la success story qui a lancé l'innovation au Kenya en 2007. M-Pesa vient de la fusion de deux termes : « mobile » et « pesa », qui veut dire argent en swahili. C'est aussi et surtout le nom donné à une solution téléphonique de transfert d'argent née au Kenya et porté par Safaricom. Initialement, le projet venait couvrir un besoin très local. Au Kenya, nombreux sont les jeunes qui quittent leur village pour aller travailler en ville. Jusqu'alors obligés de retourner dans leur village régulièrement pour redonner leurs salaires à leur famille sur place, ils devaient faire de longues heures de routes pour rentrer : un trajet dangereux ne garantissant pas toujours que l'argent parvienne à bon port. Ces situations communes ont donc poussé à la création d'une solution de transfert d'argent sécurisée. L'idée a rapidement grandi et s'est transformée en une success story nationale. Des villages et des familles aux entrepreneurs locaux et à la population, cette innovation s'est propagée. Aujourd'hui, 70 % de la population kenyane utilise cette application pour de simples transactions. L'outil sécurisé s'est développé sur tout le territoire et au-delà des frontières kényanes. Rares sont les pays d'Afrique qui affichent des chiffres aussi bas de circulation d'argent liquide. L'autre utilité de cette innovation sert les intérêts des ONG ou des bailleurs de fonds. Avec les nombreuses initiatives de micro-crédit en Afrique et les infrastructures pour se déplacer qui rendent les voyages longs, M-Pesa a facilité les remboursements de crédit à distance. Si M-Pesa est l'innovation phare du pays, elle représente surtout un tournant pour le pays qui est devenu un véritable hub, encourageant les Kényans à se lancer dans l'aventure et attirant les investisseurs. Depuis, que ce soient des universités étrangères prestigieuses, de très grandes entreprises ou des fonds d'investissement, les fonds arrivent au Kenya et dynamisent l'économie. Rapidement, M-Pesa a su transformer l'économie kényane, de plus en plus digitalisée, avec des transactions rapides, sûres et traçables. Une étude du Massachusetts Institute of Technology estime que 2 % des Kényans sont sortis de la pauvreté grâce aux micro-crédits souscrits par l'application téléphonique. Selon Safaricom, la plateforme a permis de générer près de 860 000 emplois. « Nous contribuons à hauteur de 6,5 % au PIB du Kenya », affirme Bob Collymore, le directeur général de la société. Selon Sylvia Malinbaum, « alors que la Kenya Bankers Association s'oppose fermement au lancement de M-Pesa, le Ministre des Finances publie une lettre de non-objection statuant que M-Pesa n'est pas un service bancaire ». Un véritable soutien à cette innovation favorisé par un système très libéral. Si la solution est née au Kenya, elle a réussi à s'exporter à l'étranger en Tanzanie, en Afghanistan, en Afrique du Sud, en Inde et en Europe de l'Est.

En Afrique, les jeunes interrogés ne cessent d'évoquer les nouvelles technologies. D'ailleurs certains exemples (M-Pesa ou le CardioPad) sont bien les preuves que des innovations technologiques ont vu le jour sur le continent africain. On parle souvent d'innovations inversées. L'innovation inversée ou l'innovation en cascade est une innovation vue ou utilisée d'abord dans le monde en développement, avant de se propager dans le monde industrialisé. Elle consiste à concevoir des produits dans et pour les pays émergents avant de les vendre dans les pays industrialisés. C'est le cas de M-Pesa exporté hors de l'Afrique à présent.

En plus de M-Pesa, il existe de nombreux modèles très intéressants dans les soins de santé, l'éducation et les petites et micro-entreprises qui ont d'abord été mis en œuvre à partir de régions moins développées comme l'Afrique et certaines régions en Chine. L'attribut fondamental de l'innovation inverse est que certains besoins n'existeront que sur des marchés spécifiques, puis des solutions peu coûteuses mais très pratiques émergeront sur ce marché, ce qui compensera essentiellement les lacunes des grandes entreprises en matière d'innovation.

Néanmoins, on sait aussi que les pratiques ancestrales en Chine et en Afrique sont toujours présentes et sont réinventées de manière continue. Une question peut donc être soulevée. Les jeunes chinois et africains sont-ils victimes du monde qu'ils observent sur leur téléphones ? Expriment-ils seulement la façon dont ils aimeraient être perçus ? Ou alors s'agit-il d'un véritable changement de leurs valeurs culturelles ?

En effet, ils ont à leur disposition un panel de thématiques et de domaines où ils sont spécialistes, tels que la médecine alternative et l'art. Ces derniers ont parfois été oubliés ou dénigrés mais restent pratiqués, transmis de générations en générations. Alors que l'innovation explose en Occident, elle se tourne aussi vers ces méthodes ancestrales mais n'arrive pas toujours à se les approprier. On peut donc croire qu'un nouveau potentiel d'innovation peut naître en Afrique et en Chine. Ce dernier pourrait utiliser les technologies et les savoir ancestraux et ainsi devenir compétitif et leader à sa manière. Cet individualisme qui semble aussi croître peut-être le symbole d'une transition. Mais il n'en demeure pas moins que les cultures alimentent encore les visions du monde.



Si les Africains semblent vouloir transmettre une image de peuples qui évoluent vers la mondialisation et qui rattrapent un retard technologique, il n'en demeure pas moins, que les jeunes africains restent attachés à leurs racines et traditions. La Chine doit elle aussi retrouver son passé créatif et novateur et se détacher des domaines que la culture occidentale a fait maîtres de l'innovation, tels que le high tech ou l'intelligence artificielle.

L'AUTO-ENTREPRISE : OUTIL D'ÉMANCIPATION ET LIEU D'INNOVATION



L'auto-entreprise est souvent le moyen d'exprimer sa créativité et se révèle comme lieu privilégié de l'innovation en Chine et en Afrique. En Afrique, il s'agit d'un outil d'émancipation dans un contexte social qui n'offre plus de travail dans les voies classiques. On considère aujourd'hui que 80 % des économies africaines sont alimentées par le secteur informel, en majorité constitué de petites et moyennes entreprises puisque le secteur formel ne couvre que 10 % de la demande d'emploi chaque année. En Chine, ce mode d'innovation est possible mais toujours dans le cadre imposé par l'Etat. Innover c'est se libérer du système en Afrique et c'est libérer sa créativité dans un cadre en Chine.



Travailler à son propre compte : un moyen d'exprimer sa créativité pour les jeunes

On observe enfin en Chine et en Afrique que l'innovation est souvent vécue à travers l'auto-entrepreneuriat. La création de ces petites voire mini-entreprises permet de voir naître un nouveau lieu d'expression de l'innovation, un moyen pour les jeunes de s'aligner avec les acteurs de la mondialisation. La réputation de cette activité, parfois vue d'un mauvais oeil car risquée, change et l'entrepreneuriat suscite de l'enthousiasme chez les jeunes de ces zones étudiées.

Partout en Afrique, le phénomène est similaire. La réponse que les jeunes trouvent est de créer leur propre structure qui leur donnera l'opportunité de répondre à leurs besoins de première nécessité, mais aussi de se mettre au service de la société et de ses enjeux.

En effet, nombreux sont les jeunes qui déplorent le peu de services publics, les besoins grandissants dans les domaines de la santé, du développement ou de l'écologie. Ces sujets sont souvent laissés de côté par les Etats qui doivent gérer des crises internes et qui sont parfois en proie à une forte corruption. Les jeunes innovent, montent leur propre entreprise et répondent directement à leurs besoins et ceux de la société. On peut notamment souligner des initiatives telles que le CardioPad du camerounais Arthur Zang qui sert à établir des diagnostics complets à distance.

En Afrique, on observe souvent que le contexte peut être un moteur pour ces initiatives. En effet, sur un continent habité par une population aussi jeune que l'Afrique, le nombre de jeunes diplômés est en forte augmentation. Chaque année, la majorité peine à trouver un emploi. Au Kenya, la situation est frappante puisque ce sont 900.000 jeunes entre 15 et 25 ans qui arrivent sur le marché de l'emploi chaque année. Il faut donc trouver 900.000 débouchés chaque année. Ce chiffre est considérable et le secteur formel ne peut couvrir que 10 % des demandes d'emploi. Les 90 % des jeunes restants se tournent donc souvent vers l'économie informelle en acceptant des emplois précaires, sans rémunération fixe, sans impôts, sans sécurité sociale. De plus en plus de jeunes font des études mais n'ont pas de possibilités professionnelles au bout de leur cursus.

Le CardioPad d'Arthur Zang a été récompensé en 2014 et en 2016 par le Prix Rolex et par le Prix de l'Innovation africaine. Il s'agit d'une tablette capable d'enregistrer et d'analyser l'activité cardiaque d'un patient et d'envoyer les données à un spécialiste qui puisse poser un diagnostic à distance. Une fois de plus, la technologie est la réponse trouvée pour répondre aux besoins médicaux de la région.

Si les start-ups connaissent un très fort essor, les jeunes africains n'ont pas un accès égal à ce genre d'opportunité d'émancipation. La politique de chaque pays ne soutient pas de la même façon ces initiatives individuelles. Les pays, qui se sont construits sur des modèles libéraux hérités de la colonisation, comme en Afrique de l'Ouest, au Kenya ou en Afrique du Sud, bénéficient de législations favorisant les démarches novatrices. L'exemple de M-Pesa au Kenya est révélateur de cette tendance. Au fur et à mesure de la mise en place de ce projet, le gouvernement kényan identifiant la révolution que ce dernier constituait, a su adapter à chaque étape ses lois. En Afrique du Sud, des jeunes rapportent à quel point ils sont poussés à prendre cette voie de la création de leur propre entreprise. Les gouvernements locaux tentent d'endiguer le chômage et soutiennent la création de ces petites structures sur le plan législatif, pensant rendre la zone attractive et espérant ainsi redynamiser l'économie et l'emploi. Cependant, des efforts doivent encore être fournis. Dans l'écosystème africain, divers, plus ou moins mature, diversifié et développé, la valeur de l'innovation constitue un défi pour l'avenir des jeunes africains et ils en sont conscients. Ils déplorent encore beaucoup de bureaucratie et aimeraient que les cadres légaux et fiscaux soient adaptés afin qu'ils puissent être accompagnés dans ce chemin de création de valeur comme cela a été le cas dans un pays voisin comme la Tunisie où une loi, « le Startup Act », a été votée et reconnaît le statut de start-up.



Les systèmes : potentiels freins à l'épanouissement des jeunes entrepreneurs

Les investisseurs étrangers ont déjà compris le potentiel innovant de l'Afrique mais restent sélectifs dans les projets qu'ils soutiennent. Les grandes entreprises mondiales parient beaucoup sur la capacité des jeunes africains à créer et à innover. Elles sont aussi sensibles à la créativité et l'inventivité de cette jeunesse, qui regorge d'idées, inspirée par ses traditions et par l'ouverture au monde qu'ont permis les réseaux sociaux et le développement de la téléphonie et d'internet. En 2017, le Kenya a réussi à attirer près de 83 millions de dollars USD dédiés à ses startup selon un rapport du Global Tech Media WeeTracker. Toutefois, le rapport montre aussi que seulement 23 « accords » ont été signés, un signe révélateur d'une concentration des investisseurs autour des start-ups « à fort potentiel d'expansion ». Les business angels « injectent rarement moins d'un million d'euros » explique Olivier Furdelle, co-fondateur et directeur de Teranga Capital, qui finance des start-ups africaines. Il ajoute que ces dernières « n'accèdent pas au crédit bancaire, car on leur demande un niveau de garantie trop élevé ».

En effet, ce facteur « risque » demeure parfois un frein pour que les financements soient attribués à plus de projets. Bon nombre d'innovation n'arrivent pas à s'installer car les porteurs de projets manquent de soutien financier, législatif et académique pour mettre en place des stratégies commerciales et économiques solides. Au Kenya, le rapport de 2016 du Bureau National des Statistiques kényan révélait qu'un quart des petites et moyennes entreprises n'arrivaient pas à dépasser une année de vie. Sur les 75 % restant, seulement 40 % arrivaient à survivre plus de 3 ans soit 400 000 start-up qui fermaient chaque année. La Chine de son côté est prise entre deux tendances. D'un côté, l'innovation est une valeur bien ancrée dans la population, qui s'est vue impliquée dans le projet chinois de course contre l'Europe. L'innovation s'est alors présentée comme moyen pour la Chine de gagner une certaine autonomie vis-à-vis des pays occidentaux.

D'autre part, l'innovation est mise en valeur par le gouvernement chinois qui favorise en son sein les dynamiques de ce type. En réponse à la situation de développement déséquilibrée, le gouvernement chinois a publié une série de politiques de soutien, notamment des politiques d'introduction des talents, des politiques de subventions à l'entrepreneuriat et des politiques de promotion des investissements dans la région ouest. Par exemple, le Programme de développement de l'Ouest est une politique proposée par le gouvernement chinois en 2000, dans le but de « transférer les capacités de développement économique des zones côtières orientales pour améliorer le niveau de développement économique et social dans la région occidentale et consolider la défense nationale ».

L'économie chinoise s'est développée rapidement et un grand nombre d'entreprises innovantes ont vu le jour. De nombreux entrepreneurs ont gagné le premier seau d'or grâce à l'innovation ou aux brevets. Les moyens de gagner de l'argent se sont progressivement diversifiés en Chine. Néanmoins, le seuil de nombreuses industries émergentes demeure très bas. Les jeunes de l'industrie de la diffusion de contenu sur le Web peuvent gagner beaucoup plus d'argent que leurs pairs. Dans une société à évolution rapide, l'adoration de l'argent est inévitable, ce qui n'est pas propice à la recherche scientifique et à l'innovation. Depuis les années 1990, la génération des jeunes professionnels d'aujourd'hui et celles de demain ont été et seront confrontés à la réforme et à l'ouverture du régime chinois. Certains ont même pu faire un parcours universitaire à l'étranger. A leur retour, ils sont devenus l'épine dorsale de l'innovation et du développement de la Chine.



L'innovation est donc un véritable moyen pour les populations de s'émanciper du poids des politiques et des sociétés en Afrique. En Chine, la création d'auto-entreprise et les démarches individuelles d'innovation demeurent contraintes par le contrôle de l'Etat. Ce dernier est le passage obligatoire, en charge de délivrer des autorisations pour ces jeunes qui ouvrent leur propre entreprise. Il reste donc un maillon indispensable pour les mini-entreprises innovantes. L'innovation est encouragée par des programmes gouvernementaux mais demeure quasi-impossible en dehors de ce cadre.

Malgré le manque d'accompagnement des politiques dans le domaine l'entrepreneuriat auquel font encore face certains pays, certains jeunes se démarquent néanmoins de par leur créativité. Ils vivent leur créativité et cela devient pour eux un moyen d'échapper ou de contourner les difficultés socio-politiques des régimes. Si on regarde dans le secteur éducatif, on peut dire que les États africains ne présentent pas de réels programmes éducatifs développés qui puissent permettre à un enfant de développer sa créativité. De plus, malgré la force de créativité dont regorgent la Chine ou les différents pays d'Afrique, les politiques ne sont globalement pas ouvertes à accompagner leurs citoyens dans cette lancée, bien qu'on remarque les efforts grandissants des mesures prises. La propriété intellectuelle, le système de financement, la recherche et le développement sont des éléments essentiels qui manquent aux jeunes d'Afrique de l'Ouest. Ces derniers se retrouvent donc à innover en tant qu'individus et même à participer au secteur informel puisque l'entrepreneuriat n'est pas accompagné par les pouvoirs en place.

La collectivité peut constituer un poids sur l'individu et il faut trouver un moyen de se désinhiber. Exprimer sa créativité peut alors être un moyen pour ces personnes de vivre leur statut d'individu dans une société où les valeurs sont historiquement liées au développement du groupe.

En Afrique, les nouvelles générations sont tiraillées entre de nouveaux modes de vie, de nouveaux buts à atteindre, comme par exemple, les défis de la mondialisation ou encore une potentielle sensation d'un écart à combler, et des valeurs traditionnelles, comme les valeurs de famille, d'appartenance à la communauté et le recours aux solutions traditionnelles. On observe un changement de ces valeurs traditionnelles, de la part de toute la population, qui deviennent finalement des valeurs à l'occidentale (inspirer les autres, écologie planétaire) comme c'est le cas en Occident, et ce malgré les problèmes de base qui persistent (santé, instabilité politique). La jeunesse chinoise accorde une grande importance à l'innovation mais a montré une tendance à se concentrer sur la technologie. Les jeunes ont été touchés par l'histoire de l'anticolonialisme et de l'anti-agression des Occidentaux dans le passé et ont également été guidés par la politique du gouvernement chinois qui consiste à en « faire de la Chine un grande nation grâce à la technologie ». Face à un passé glorieux, la jeunesse chinoise fait majoritairement preuve aujourd'hui de retenue face à l'innovation. Les jeunes peuvent être mus par les politiques nationales et les intérêts économiques et peuvent néanmoins manquer d'initiative.



Les jeunes africains et les jeunes chinois sont confrontés à certaines contraintes — politiques ou sociales — leur empêchant parfois d'exprimer leur créativité. Cela peut être dû à un manque d'accompagnement lorsqu'ils veulent créer leurs entreprises ou aboutir à des levées de fonds. Lorsque les jeunes africains de l'Est et de l'Ouest — où il existe déjà des disparités en termes d'innovation — et les jeunes chinois lient automatiquement technologie au terme « innovation », cela nous pousse à nous interroger sur la réalité du terrain. Leur vision est-elle palpable sur place ou alors s'agit-il d'un biais pour eux afin de montrer inconsciemment que leurs pays respectifs sont en accord avec les objectifs de la mondialisation ?



La sensation de l'écart à combler pousse les jeunes africains et chinois à innover et à agir en tant qu'individus dans des sociétés qui sont historiquement communautaristes. On assiste à un changement de paradigme. De nos jours, les jeunes de ces zones ne sont plus seulement des membres d'une communauté. Ils veulent aussi se réaliser en tant qu'individus, parfois en trouvant des solutions aux problèmes qui minent leurs territoires respectifs. Puisque la culture est impliquée dans tous les aspects de changement d'une société, on peut alors se demander dans quelle mesure la culture chinoise et des différents pays africains évolue et influence le rapport à l'innovation. Les millenials sont les plus affectés par ce changement de tendance : l'innovation dans leur culture a pour but d'aider la communauté et constitue aussi un moyen de s'ouvrir au monde en tant qu'entité singulière. Les jeunes africains et les jeunes chinois sont-ils alors collectivistes ou individualistes ? On peut alors penser que l'individualisme et le collectivisme ne sont pas deux pôles qui s'opposent puisqu'on observe toujours des nuances chez ces jeunes. Individualisme et collectivisme peuvent être deux systèmes indépendants. Une façon de concevoir les deux notions pourrait être de concevoir l'existence d'une part d'un facteur d'individualisme fort et faible et d'autre part d'un facteur de collectivisme fort et faible. Ainsi, on considérera qu'une personne pourrait être à la fois collectiviste et individualiste et pourrait valoriser aussi bien l'indépendance individuelle que les liens sociaux. Aujourd'hui, il est important de rappeler que les modèles sociaux ne sont pas figés et que les cultures évoluent. Quel est l'avenir de ce nouveau modèle d'émancipation ? Jusqu'où ira ce phénomène et comment influencera-t-il la valeur innovation chez les jeunes ? On peut aussi se demander quelle est la valeur innovation chez d'autres jeunes, au sein d'autres zones géographiques.

Projet de Recherche Appliquée (PRA) dans le cadre du Master 2 Stratégies internationales et diplomatie de l'ISIT PARIS pour l'Observatoire des Valeurs

A Paris, le 14/02/2020

Auteurs de l'étude :

ADJI ABDOULAYE Amina

DELALANDE Cécile

AN Jingru

LI Jinghan

Tutrice de l'étude :

BEDAT Marion, Directrice académique du Master Management
interculturel de l'ISIT Paris

Commanditaires de l'étude :

DARTIGUEPEYROU Carine, Observatoire des Valeurs

PAPALIGOURAS Irène, Observatoire des Valeurs

**OBSERVATOIRE
DES VALEURS**
Comprendre l'univers des valeurs

ISIT | Intercultural school
Talents pour le monde